

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

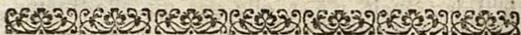
Lettre XXVII. Suite.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2134**

conjuré, mes chers Parens, de ne parler jamais plus de mariage à

*Votre*

HARRIET BYRON.



LETTRE XXVII.

Suite.

Mardi, Mars 14.

**S**ir Charles est enfin venu! Il est venu assez tôt pour déjeuner, & avec lui le bon Docteur Bartlet.

Je soupçonne que ma philosophie est encore partie, absolument partie, pour quelque tems au moins. Il faut que je cherche un azyle, & au plutôt, dans la maison de Selby.

Chaque mot qui se dit à présent, me semble digne d'être répété. Il n'est pas possible de dire combien la présence de cet homme anime toute la compagnie. Ecoutez seulement une partie de ce qui s'est passé.

Nous esperions, sir Charles, dit Lord L. que nous aurions eu plutôt le plaisir de vous voir.

Mon cœur étoit avec vous, Milord; & il faut que je l'avouë, ajouta-t-il, en me prenant la main, & en se baissant, je souhaitois plus ardemment d'être ici, pour le plaisir que j'aurois partagé avec vous tous dans la compagnie de votre aimable hôtesse.

(Qu'avoit-il affaire de prendre ma main?

Mais

Mais à la vérité, la qualité de frère peut autoriser cette liberté.)

J'ai employé la plus grande partie de la semaine dernière, continua-t-il, à rendre de tristes services, comme Mr. Grandison peut vous l'avoir dit.

Je n'en ai pas soufflé un mot, dit Mr. Grandison, en regardant ses deux Cousines: je me suis moqué d'elles comme elles aiment à le faire de tout le genre humain, quand elles le peuvent.

J'espère, mon Cousin, que les Dames vous puniront de cette réflexion.

Je ne revins en ville que samedi, continua sir Charles; & je trouvai un billet de sir Hargrave Pollexfen, qui s'invitoit avec Mr. Merceda, Mr. Bagenhall & Mr. Jordan à passer le dimanche soir chez moi. La compagnie n'étoit pas trop convenable pour le jour, ni le jour pour cette entrevue. Je m'excusai & les priai de venir déjeuner avec moi le lundi matin. Ils vinrent, & quand nous fumes en belle humeur, je proposai, secondé de Mr. Jordan, de faire une visite... Vous auriez peine à deviner à qui, Miss Byron... C'étoit à la Veuve Awberry à Paddington.

Je tressaillis, & je tremblai. Tout ce que j'y avois souffert étoit présent à mon esprit.

Il continua à me dire, que, quoiqu'avec quelque peine de la part de sir Hargrave, il l'avoit engagé à tirer sur son banquier les 100 l. qu'il avoit promis à Wilfon; & Merceda sur le sien 50 l. auxquelles il en avoit lui-même ajouté 50. & donnant, comme il disoit, un air de gaillardise à l'exécution de cette promesse, ils étoient

étoient tous allés à Paddington. Là s'étant assurés de l'amour de la jeune fille pour Wilfon, & de l'opinion que la Veuve avoit des bonnes intentions de Wilfon pour la fille, ils leur dirent qu'on avoit déposé entre les mains de sir Charles la somme de 200 l. pour être payée le jour du mariage, comme une dot pour la jeune fille; & qu'ils n'avoient qu'à la demander dès qu'ils le trouveroient à propos. Wilfon ni le fils de la Veuve n'étoient pas là. La Veuve & ses filles furent transportées de joie à ces bonnes nouvelles inattendues.

Elles racontèrent ensuite à sir Charles, & aux autres toute sa malheureuse histoire, en leur montrant les lieux où chaque scène s'étoit passée: sir Hargrave n'eut pas la patience de l'entendre, & s'éloigna pendant ce tems-là. Sir Charles eut la politesse de me dire qu'il avoit été si outré de tout cela, qu'il eut quelque peine, en rejoignant sir Hargrave, à être aussi civil qu'auparavant avec lui.

Ces Messieurs avoient mis une condition à leur complaisance pour la proposition de sir Charles; c'est qu'il iroit diner chez sir Hargrave avec la compagnie dans sa maison de la forêt, un jour de la semaine suivante qu'ils lui feroient dire. Ils insistèrent tous là dessus; & sir Charles dit, qu'il y consentit d'autant plus volontiers, qu'ils déclarèrent que c'étoit la dernière fois qu'ils le verroient, du moins pour un an, étant résolu de faire le tour qu'ils s'étoient proposé.

Wilfon & la jeune Awberry allèrent voir sir Charles le même soir. Le mariage doit se célébrer dans peu de jours. Wilfon dit qu'il est sûr

fût que sa sœur de Smithfield l'affociera avec elle, à présent qu'il a quelque chose à mettre dans le fonds; car elle aime son épouse. Il déclara avec des transports qui l'empêchoient de parler, qu'il devoit le salut de son corps & de son ame à sir Charles Grandison.

Chacun fut charmé de ce récit. Cher sir Charles, dit Mr. Grandison, permettez moi de croire à la doctrine de l'Eglise Romaine sur les œuvres de surérogation, & d'espérer qu'étant votre Parent, je m'en trouverai mieux pour vos bonnes œuvres: si toutes celles que vous faites sont nécessaires, le Seigneur ait pitié de moi!

Mifs Grandison dit que si j'avois écrit à mes Parens le détail de ce que j'avois souffert par l'indigne attentat de sir Hargrave, comme elle n'en doutoit pas, Lady L. aussi bien qu'elle-même, regarderoient comme une marque particulière de ma confiance qu'il leur fût permis de le lire.

Si je puis ravoir mes Lettres, mes chères Dames, leur répliquai-je, je vous communiquerai très-volontiers le récit que j'ai fait de cette horrible affaire.

Ils parurent tous contens de ma franchise. Sir Charles dit qu'il m'admiroit au delà de toute expression pour ce noble caractère de l'innocence & de la bonté.

Voyez, Lucy! je pense qu'il n'y a rien dans ces Lettres qu'ils ne puissent voir.



LET-